

Méditer la prière du Notre-Père (6)

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Pour François d'Assise, faire la volonté de Dieu, c'est aimer, dans toutes les dimensions du mot - Dieu, son prochain, soi-même.

*« Par les trois premières demandes du Notre Père, nous sommes affermis dans la foi, emplis d'espérance et embrasés dans la charité. » (Catéchisme de l'Eglise Catholique, n°2806) Avec cette troisième demande, nous entrons dans le désir et la volonté d'aimer, intention confirmée par la paraphrase du Notre Père priée par François d'Assise : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel : que nous t'aimions de tout notre coeur en pensant toujours à toi ; de toute notre âme en te désirant toujours ; de tout notre esprit en dirigeant vers toi toutes nos intentions, en cherchant en tout ton honneur, et de toutes nos forces, en dépensant toutes nos forces et les sens de l'âme et du corps au service de ton amour et de rien d'autre ; et que nous aimions nos proches comme nous-mêmes en tirant tous les hommes à ton amour selon nos forces, en nous réjouissant des biens des autres comme des nôtres, et en compatissant à leurs maux et en ne faisant aucune offense à personne.* »*

Tout et toujours !

Les paroles de Deutéronome 6 et le commandement de Jésus est explicite : « *tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même* » et structurent ce commentaire. Cette demande du Notre-Père vient témoigner du cœur de notre vocation de créature à l'image et à la ressemblance de Dieu « *sur la terre comme au ciel* ». Les éléments fondamentaux y sont énumérés : le cœur, l'âme, l'esprit, le corps ; les intentions, les forces, les sens ; les verbes « penser », « désirer », « diriger », « chercher », « dépenser ». Le verbe « aimer » y est décliné en trois dimensions : l'amour de Dieu et de « nos proches comme nous-mêmes ». L'emploi de l'adjectif « tout » et de l'adverbe de temps « toujours » indique, dans la relation à Dieu, un engagement de toute la personne, sans limites et entier.

Dans sa *Lettre à tout l'Ordre* (n°29), François écrit : « *Ne gardez pour vous rien de vous, afin que vous receviez tout entiers Celui qui se donne à vous tout entier.* » Dans la *Première règle*, il exhorte les frères ainsi (n°17, 17) : « *Tous les biens, rendons-les au Seigneur Dieu très haut et souverain; reconnaissons que tous biens lui appartiennent; rendons-lui grâces pour tout, puisque c'est de lui que procèdent tous les biens.* » Nous avons là l'attitude intérieure et profonde de François : sa manière d'être se comprend ici, jusque dans les choses ordinaires.

Le cœur : ouverture à Dieu

« Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme, car l'homme est créé par Dieu et pour Dieu » (CEC, n° 27). Le cœur de l'homme ne peut se comprendre qu'à partir de cette prédestination de l'homme à « être en face du Père », à « devenir pour Lui fils adoptifs par Jésus le Christ » (Ep 1, 4-5). Dieu nous a donné un cœur pour que nous puissions nous ouvrir à lui, nous tourner vers lui, le chercher. Il nous a créés pour cela. Le cœur est le lieu de l'ouverture. Il est le lieu des intentions profondes qui président à toutes nos actions, des « desseins » cachés qui nous animent, qui nous font agir dans tel ou tel sens. Il est le

lieu de notre « *amour de préférence* » (CEC, n° 2732) : là où est notre trésor, là aussi sera notre cœur (cf. Mt 6, 1). C'est là que se décide l'orientation fondamentale de notre vie et de toutes nos actions, au-delà des bonnes intentions que nous pouvons mettre en avant pour justifier nos choix. Le cœur est le lieu de la liberté fondamentale de l'homme, liberté de s'ouvrir en répondant à l'appel de l'Amour divin qui frappe à la porte de son cœur. En ce sens, il est « *le lieu de la décision* » (CEC, n° 2563), là où « *la personne se décide ou non pour Dieu* » (CEC, n° 368), « *le foyer central de la conversion* » comme aussi « *le foyer central du péché* ».

Conseils pour aimer

L'amour de Dieu s'expérimente et s'exprime dans l'amour du prochain et cela dans les circonstances ordinaires de nos relations familiales ou communautaires. Dans la paraphrase du Notre Père, nous avons plusieurs pistes pour avancer sur ce chemin : 1. « *En nous réjouissant des biens des autres comme des nôtres* » : le bonheur des autres n'appelle aucune aide de notre part et il faut être désintéressé pour l'accueillir avec joie, bienveillance, sans envie, ni jalousie. 2. « *Et en compatissant à leurs maux* » : la compassion de François pour le lépreux a été décisive. Il le rapporte dans son *Testament* comme le cœur de sa conversion, de l'amertume à la douceur. 3. « *Et en ne faisant aucune offense à personne* » : la réminiscence biblique et juive peut être ici citée. François prend à son compte la règle de conduite édictée par le vieux Tobie (4, 15) : « *Ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne le fais pas à autrui.* » Egalement exprimée positivement dans l'évangile (Mt 7, 12 ; voir aussi 1 Rg 4, 4) : « *tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le vous-mêmes pour eux* ».

La volonté de Dieu sur nous

Romano Guardini, dans son ouvrage *Le Dieu vivant*, rappelle que la volonté de Dieu est bien davantage que la somme de ce qui nous oblige. Elle n'est pas inscrite en moi, tout achevée, mais « *elle embrasse ma liberté et son action et chaque fois s'adresse de nouveau à moi à partir de ce qui est¹* » La volonté de Dieu, « *c'est l'amour du Père. Non pas une loi impersonnelle mais la puissance créatrice de Celui qui a fait l'homme et le monde.²* ». « *Plus un être est devenu profondément chrétien, plus s'éveille en lui son souci de la volonté divine et plus il prend conscience que cette volonté est ce qu'il y a de plus précieux, plus fragile et de plus puissant à la fois³.* »

Pour finir, relisons les paroles de sainte Véronique Giuliani, clarisse capucine, stigmatisée : « *La volonté de Dieu est le commencement, le milieu et la fin de notre vie et de notre action. Elle est la vie de l'âme. Elle est mon rempart, ma force, mon bouclier de protection, le port assuré de mon refuge. La première école de perfection. Source de joie et de bonheur. Elle transforme la souffrance en plaisir, et rend doux ce qui est amer. Elle est ma paix, source de paix et de tranquillité. Dans les inquiétudes, elle nous tranquillise, elle transforme nos ennuis en joies, adoucit toutes nos aigreurs, nous défend dans les tentations et allège nos peines. Elle est le chemin qui nous conduit au ciel, et du ciel à la terre, ciel anticipé. La volonté de Dieu a constitué le bonheur des bienheureux. Elle serait capable de transformer la terre en paradis.* »

A suivre ... Fr. Eric Bidot, ofm cap
(méditation publiée dans la Revue *Notre-Dame de la Trinité*, février 2012)

¹ Romano Guardini, *Le Dieu vivant*, Artège, 2010, p.53.

² Romano Guardini, *Le Dieu vivant*, Artège, 2010, p.54.

³ Romano Guardini, *Le Dieu vivant*, Artège, 2010, p.55.